

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, PRO ARIS ET FOCIS, SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1877 NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 5 DECEMBRE 1911 85ème Année

CHRONIQUE PARISIENNE.

Le "quart d'heure". — L'éloquence laconique. — La réhabilitation de Sapho. — Fant-il détruire les légendes? — Othello bon mari. — Les tristesses des amoureux. — Les étrangers pendant la guerre. — Un monument à élever

Le mot d'ordre est à la brièveté. La Chambre, voulant endiguer les torrents de l'éloquence parlementaire, a décidé que dans la discussion du budget, un quart d'heure devrait suffire à chaque orateur. On a estimé qu'on pouvait exprimer bien des idées, en un quart d'heure, à la condition d'aller droit au but. Au reste, on se souvient du mot de Murger: "On se repit souvent de ce qu'on a dit, on se repent rarement de ce qu'on a gardé pour soi". Toutefois, on prévoit déjà des exceptions à la règle, et on peut être sceptique sur sa rigoureuse observation. Il est dans notre tempérament d'aimer à parler, et même d'aimer à entendre parler. La concision souhaitée est chose difficile. Tel orateur ne s'échappe, ne devient entraînant, n'acquiesce sa force communicative, qu'après un début pénible, des tâtonnements, une période un peu vide.

Non imposant un implacable laconisme à tous ceux qui font profession de prendre la parole en public dans des conférences, dans des leçons, au Palais, si on exigeait qu'ils ramassassent, sans ornements et sans fioritures, leurs arguments, le quart d'heure serait parfois trop long pour les contenir, et on serait surpris du petit nombre d'objets qui formeraient la trame d'un discours. Des conceptions, lors même qu'elles sont originales, se résument en peu de points, et pour les autres, qui sont moins personnelles, que resterait-il, le plus part du temps, sans les développements prolixes, et d'aventure, sans les inutilités? Ne d'élégante causerie, une plaidoirie, fût-elle véhémente, font faites de constante répétition, plus ou moins dissimulées sous la variété des termes employés. Il y a évidemment, toujours une part de superflu, mais, pour restreindre l'éloquence abusive, peut-être faudrait-il refaire l'éducation de l'attention de l'auditeur, attention qui a accoutumé de ne s'éveiller que peu à peu. A la Chambre, surtout, pour que l'orateur pût se contenter de peu de mots, il serait nécessaire qu'on s'appliquât tout de suite à saisir sa pensée.

Il eût été dommage, ces jours derniers, à la séance publique annuelle de l'Académie des inscriptions, que M. Théodore Reinach fût trop bref en traitant un bien piquant sujet. On ne dira pas que notre époque n'a pas le sentiment de la justice, puisqu'il lui arrive de réviser des procès qui datent de six cents ans avant l'ère chrétienne. La poétesse Sapho, chère aux lettrés par les quelques fragments qui restent de ses odes passionnées, n'en a pas moins une assez mauvaise réputation, qui s'était fort répandue et qui était même, pour nombre de gens, la raison la plus décisive de sa notoriété. "Sapho... toute la lyre!" n'est-ce pas ainsi qu'Alphonse Daudet a surnommé, dans un poignant roman, la créature avilie et douloureuse dont il a conté l'histoire? Après tant de siècles, M. Théodore Reinach a plaidé ingénieusement pour cette femme de lettres déshonorée. A la légende de la courtisane corruptrice, il a opposé des textes retrouvés, lui permettant de présenter, fût-ce avec des apparences de paradoxe, une personne respectable et fort soucieuse de son honneur, car il ne se contentait pas, pour elle, de circonstances atténuantes...

Il reste à se demander si, dans la grande hécatombe de légendes que fait l'érudition moderne, les personnages fameux qu'on amnistie tardivement gagnent beaucoup à cette révision, leur enlèvement à cette révision, leur originalité propre. Sapho, transformée en une sorte de maîtresse de pension, donnant, d'ailleurs, des "devoirs" fort profanes à ses élèves, vaut-elle, pour notre imagination,

Ouverture de la Soixante-deuxième Session du Congrès.

Washington, 4 décembre. — La Soixante-deuxième session du Congrès Américain, a été ouverte aujourd'hui à midi. Plusieurs questions d'un haut intérêt public seront mises en discussion au cours de cette session, et les votes de la Chambre et du Sénat seront d'autant plus significatifs que Ton se trouve à la veille des élections générales.

A LA CHAMBRE.

Une foule considérable a assisté à l'ouverture de la session à la Chambre des Représentants. L'intérêt était principalement concentré sur M. Littleton qui avait annoncé son intention de prononcer un discours en réponse aux attaques portées contre lui, pour sa prétendue affiliation à certains Trusts.

La séance a été ouverte à midi par le speaker, M. Champ Clark, et a duré un peu plus de deux heures.

LE SENAT.

La séance ouverte à midi n'a duré que dix-sept minutes. Les formalités les plus nécessaires ont été seules remplies.

UN MEXICAIN.

El Paso, Texas, 4 décembre. — Des agents du service secret fédéral sont entrés en possession de cinq lettres signées par le général mexicain Pascual Orozco, par lesquelles celui-ci offre ses services et ceux de ses hommes au général Bernardo Reyes. Si l'on veut entreprendre une révolution pour renverser le président Madero.

M. Rockefeller quitte la présidence de la Standard Oil Co.

New York, 4 décembre. — M. John D. Rockefeller a donné sa démission aujourd'hui des fonctions de président et directeur de la Standard Oil Company du New Jersey.

Mort de William Jones.

New York, 4 décembre. — William Jones, bien connu comme poète Gallois, est mort à sa résidence ici, à la suite d'une attaque d'apoplexie dont il fut frappé pendant le service à l'église le jour d'Actions de Grâces. Il était âgé de 71 ans.

Le partage de la Perse.

Berlin, 4 décembre. — Le gouvernement ottoman a ordonné la mobilisation de ses soixantième corps d'armée, lequel a reçu l'ordre de se porter immédiatement à la frontière de la Perse, en prévision d'un conflit armé entre ce dernier pays et la Russie.

La guerre en Tripolitaine.

Tripoli, 4 décembre. — Deux combats dans lesquels ont été engagés plusieurs milliers d'hommes de part et d'autre ont eu lieu hier dans les environs de Benghazi et de Derna.

Portes de documents précieux.

New York, 4 décembre. — Une malle appartenant à M. David Jayne Hill, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, contenant des documents diplomatiques de la plus haute importance, a mystérieusement disparu.

Ouverture de la Soixante-deuxième Session du Congrès.

Washington, 4 décembre. — La Soixante-deuxième session du Congrès Américain, a été ouverte aujourd'hui à midi. Plusieurs questions d'un haut intérêt public seront mises en discussion au cours de cette session, et les votes de la Chambre et du Sénat seront d'autant plus significatifs que Ton se trouve à la veille des élections générales.

A LA CHAMBRE.

Une foule considérable a assisté à l'ouverture de la session à la Chambre des Représentants. L'intérêt était principalement concentré sur M. Littleton qui avait annoncé son intention de prononcer un discours en réponse aux attaques portées contre lui, pour sa prétendue affiliation à certains Trusts.

LE SENAT.

La séance ouverte à midi n'a duré que dix-sept minutes. Les formalités les plus nécessaires ont été seules remplies.

UN MEXICAIN.

El Paso, Texas, 4 décembre. — Des agents du service secret fédéral sont entrés en possession de cinq lettres signées par le général mexicain Pascual Orozco, par lesquelles celui-ci offre ses services et ceux de ses hommes au général Bernardo Reyes. Si l'on veut entreprendre une révolution pour renverser le président Madero.

M. Rockefeller quitte la présidence de la Standard Oil Co.

New York, 4 décembre. — M. John D. Rockefeller a donné sa démission aujourd'hui des fonctions de président et directeur de la Standard Oil Company du New Jersey.

Mort de William Jones.

New York, 4 décembre. — William Jones, bien connu comme poète Gallois, est mort à sa résidence ici, à la suite d'une attaque d'apoplexie dont il fut frappé pendant le service à l'église le jour d'Actions de Grâces. Il était âgé de 71 ans.

Le partage de la Perse.

Berlin, 4 décembre. — Le gouvernement ottoman a ordonné la mobilisation de ses soixantième corps d'armée, lequel a reçu l'ordre de se porter immédiatement à la frontière de la Perse, en prévision d'un conflit armé entre ce dernier pays et la Russie.

La guerre en Tripolitaine.

Tripoli, 4 décembre. — Deux combats dans lesquels ont été engagés plusieurs milliers d'hommes de part et d'autre ont eu lieu hier dans les environs de Benghazi et de Derna.

Portes de documents précieux.

New York, 4 décembre. — Une malle appartenant à M. David Jayne Hill, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, contenant des documents diplomatiques de la plus haute importance, a mystérieusement disparu.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

LAZARD'S

714-720 RUE DU CANAL
COMPLET ATEIN-BLOCH

LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS



éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la AMERICAN BREWING CO. Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicieuse boisson peut composer le houblon, et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de la AMERICAN BREWING CO. Faites-le aujourd'hui.

L'affaire McNamara.

Los Angeles, Cal., 4 décembre. — L'avocat de district John D. Fredericks a déclaré ce matin qu'il possédait la preuve certaine que le détective Bert H. Franklin, employé par les défenseurs des frères McNamara, avait tenté de corrompre des jurés.

Grand incendie.

Jersey City, 4 décembre. — Un incendie a rasé l'établissement industriel de la United Express Company ici, ce matin.

Incendie d'un pénitencier.

Houston, Texas, 4 décembre. — Un incendie a éclaté ce matin dans le pénitencier de l'état du Texas à Huntsville, et a presque complètement détruit les trois bâtiments principaux dans lesquels étaient détenus 200 forçats.

Voilier abandonné en mer.

Mobile, Ala., 4 décembre. — La goélette américaine "Westfield", capitaine Christophe, partie de Pensacole pour Porto Rico avec un chargement de bois, a été abandonnée en mer par son équipage et flotta à l'heure actuelle à la dérive dans le golfe, constituant une épave dangereuse pour la navigation. L'équipage est arrivé sain et sauf à la Havane.

SANTAL MIDY

SUPÉRIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS.
SOUŁAGE EN 24 HEURES

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



Nous avons le plaisir d'appeler l'attention de nos nombreux amis et clients, et du public en général, sur le fait que nous venons de recevoir le plus élégant et bel assortiment de Lits en Cuivre qui aient jamais été mis en vente dans cette ville. Nous en avons une grande quantité et une variété de choix, qui ne peut manquer de plaire aux plus difficiles, comme style et structure artistique. Nous avons aussi pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An la collection la plus attrayante de

Meubles Modernes.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
Au Coin des rues Remparts et Iberville. LE GRAND.
Photo No 243